

Au cirque on ne ment pas. Les cuisses servent à ne pas tomber, les fauves serrent les dents comme les hommes, les femmes sourient dans les trapèzes, personne ne séduit, ils savent qu'entre vie et mort il faut se battre en riant. Ici, une toile grise pour s'adosser au monde comme chez Nadar, un plancher ordinaire pour se moquer de la pesanteur, tels sont les accessoires de ce numéro où la fille et la mère s'exercent à ne pas plaire. Les sentiments et les oeillades sont restés dehors, dans des magazines où d'anciennes et de nouvelles vierges papotent en couleur sur les recettes de beauté, les philtres d'amour, les mâles, le cours du dollar. Des gestes inhabituels disent sans légende qu'elles sont liées par le ventre, les cris originels, la tête, les jambes et les orifices... Dans le détail on voit quel étrange corps à corps signifie que la vie se déplace... Que le temps fait toute l'affaire, de l'effacement de l'une à l'affirmation de l'autre... Que la relation est encore plus fascinante quand elles ne se parlent et ne se regardent pas... Qu'un troisième personnage mène la danse, venu du fond des âges, primate, reptile, poisson... fossile encore actif. Dehors, les battements de paupières, les toilettes intimes, les parfums parisiens, les strings érogènes, les photographes de charme, peuvent crever, fendus comme les caveaux du Père Lachaise... On voit dans les yeux de ces deux illusionnistes que la photographie se passe fort bien du mensonge et du superflu... Qu'il y a d'autres apparences que les apparences... Le pouvoir de ces quinze images n'est pas seulement dans les formes, mais dans les vides qui les séparent. Par les plages noires, blanches ou moyennes, le gris clair du fond remonte dans le plan, les poses deviennent les mots d'un texte sorcier qui jette en enfer les astrologues du social et de l'identitaire. Les hommes qui sauront lire, verront enfin que les femmes ne craignent ni Dieu ni Diable quand on leur fiche la paix...

Milou sur « Mère & Fille », 2004